Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

47 | 2002

Du sens au sens

Histoires de démographe et de linguiste : le couple *population/dépopulation*

On the terms population and depopulation in French : demography and linguistics

Irène Tamba

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/592>

DOI : 10.4000/linx.592

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2002

Pagination : 159-168

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Irène Tamba, « Histoires de démographe et de linguiste : le couple *population/dépopulation* », *Linx* [En ligne], 47 | 2002, mis en ligne le 01 juin 2003, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/592> ; DOI : 10.4000/linx.592

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

Histoires de démographe et de linguiste : le couple *population/dépopulation*

Irène Tamba, EHESS, CRLAO, Paris

« Le simple fait de **nommer** un phénomène n'est
certainement pas décisif, mais ce n'est peut-être pas tout
à fait gratuit non plus »
Michel Galmiche, *Texte d'habilitation*, juin 1990.

Introduction

Dans l'avant-propos de l'ouvrage *L'invention des populations* (2000 : 9-52), H. Le Bras observe que la définition actuelle de la démographie comme « la science dont l'objet est l'étude des populations » implique de « savoir ce qu'est une population » (p. 9). Mais cette notion, au premier abord aussi transparente que familière, se révèle vite un véritable imbroglio sémantique que H. Le Bras s'attache à démêler, en décrivant les configurations de sens labiles qui s'amalgament au terme invariant de *population*. A notre tour, nous proposons de reprendre et de prolonger le versant chronologique et sémantique de cette enquête historique d'un démographe, en contribution à ce numéro dédié à la mémoire de Michel Galmiche. En écho aux quelques lignes citées en exergue de cet ami trop tôt disparu, nous chercherons à préciser les éclaircissements qu'un linguiste et un démographe peuvent s'apporter mutuellement par leur analyse respective de la notion et du mot de *population*.

A cet effet, nous examinerons les enseignements que la sémantique lexicale peut tirer d'abord de l'histoire embrouillée du mot *population* et de « ses entrelacs avec les notions voisines de peuple, de race, de masse humaine ou nationale » (p. 10) ; puis de l'antécédence du terme de *dépopulation* sur celui de *population* ; et enfin des relations sémantiques qu'entretiennent les mots *population* et *dépopulation* formant en apparence un couple d'antonymes¹.

---

¹ Nous tenons à remercier H. Le Bras, à qui nous devons outre l'idée de cette étude, de multiples explications toujours stimulantes sur la démographie. Merci également à Bernard Colombat, Sophie

1. Aperçu historique et mise au point chronologique

Sans reprendre dans son ensemble la genèse et l'histoire de *population* qu'expose H. Le Bras (2000) et à laquelle nous renvoyons le lecteur, nous nous bornerons ici au rappel de deux points qui jettent un éclairage neuf sur le rôle dévolu aux expressions linguistiques dans l'élaboration et l'évolution de certaines catégories socio-idéologiques.

1.1. De la notion de « nombre d'hommes » au néologisme « population »

Les lexicographes sont unanimes à enregistrer l'acception moderne de *population* pour désigner la quantité ou l'ensemble des habitants d'un lieu et à considérer qu'elle est reprise à l'anglais *population*. En revanche, la datation de cet emploi varie sensiblement d'un dictionnaire à l'autre. Le *Trésor de la langue française* et le *Dictionnaire historique de la langue française*, Le Robert admettent tous deux que ce sens est attesté en anglais depuis Bacon et le font remonter à 1612. Pour le français, une certaine imprécision se fait jour sur la date de la première occurrence, qui fluctue entre 1750 et 1776 dans la plupart des dictionnaires, à l'exception du *Dictionnaire historique de la langue française* qui l'avance jusqu'à 1682. Cependant il est généralement admis que le sens néologique de *population* devient usuel dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle.

Cette description va être remise en cause par trois observations surprenantes de H. Le Bras. En premier lieu, il ne trouve chez Bacon aucune occurrence du mot anglais *population* dans son sens moderne. Ce n'est qu'en 1752, dans *Political Discourses* de Hume, qu'il relève ce qui, d'après le contexte, pourrait bien être la première attestation du terme anglais. Il remarque, par ailleurs, « qu'en Angleterre, depuis Bacon, le terme « *people* » se rapproche de plus en plus du sens moderne de « population » (p. 17)². Troisième découverte enfin : « pratiquement toutes les traductions modernes des auteurs anglais classiques utilisent le mot *population* là où l'original ne parle que de « *number of the people* », de « *total number of inhabitants* » ou de « *mankind* »³ » (p. 18).

H. Le Bras en conclut que la notion moderne de population voit bien le jour au XVII^e siècle, mais que le terme pour la nommer n'apparaît que dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle en Angleterre et passe aussitôt en France⁴. Selon lui, ce décalage aurait conduit à antidater les termes anglais et français de *population* et à

Fisher et son informatrice Maria-Gratia Bajoni, Jean Klein et Nelly Reix pour tous les renseignements et documents qu'ils nous ont fournis avec une si grande diligence à propos du latin, de l'ancien français et des langues romanes.

² Il en va de même en français, où nous avons relevé dans *De l'esprit des Loix* de Montesquieu des périphrases comme *le nombre de citoyens/d'habitants*, *la multitude des hommes*, ainsi que des expressions telles que, « ils ont assez/plus de peuple », « cet état augmenterait de peuple » (livre XXIII).

³ Dans « la récente traduction de l'ouvrage fondateur de la démographie, les *Observations naturelles et politiques* » (1661) de Bacon, H. Le Bras (2000 : 18-19) relève « trente-quatre occurrences du terme « population », alors que l'original anglais n'en comporte aucune, parlant la plupart du temps de *people* ».

⁴ J. Klein nous a indiqué que *population* est répertorié parmi les « mots nouveaux » dans le *Dictionnaire critique de la langue française* de Féraud, édité en 1787-88.

traduire anachroniquement *people* par son correspondant *population* en français moderne. Autrement dit, si Bacon est, à juste titre, considéré comme le fondateur de la démographie, c'est à tort qu'on lui attribue la paternité du terme *population*, dont l'emploi néologique ne remonte pas au-delà de 1750. Ce qui implique, plus généralement, de dissocier histoire des notions et des mots.

H. Le Bras souligne un autre fait important pour la sémantique lexicale. Bacon et ses successeurs seraient parvenus à envisager le peuple « d'un point de vue comptable » en recourant à des paraphrases qui pointent expressément le nombre au détriment de ses autres caractéristiques. Cette focalisation stricte aurait permis d'annuler toutes les discriminations que les différentes sociétés établissent entre les personnes humaines, pour ne retenir que les individus en tant qu'unités de dénombrement.

On met ici le doigt sur le rôle antinomique d'une désignation périphrastique et d'une dénomination néologique et sur les anachronismes qu'entraîne leur interférence dans les traductions. Pour leur part, des périphrases comme *number of the people* aident à décrire sans équivoque possible un aspect déterminé d'un référent reconnu. De son côté, le néologisme *population* permet de distinguer une entité notionnelle autonome en lui donnant une identité nominale propre. « Car le « nombre d'habitants » reste un caractère dérivé », mais parler de « population », c'est créer une substance particulière » (p. 18), remarque H. Le Bras. Ainsi peut-on considérer les désignations périphrastiques comme une étape transitoire qui favorise l'abstraction d'une propriété appelée à devenir la caractéristique d'une nouvelle définition catégorielle. Inversement, une dénomination néologique confère à une catégorie notionnelle une certaine opacité sémantique qui ouvre le champ à des réinterprétations diverses au fil des époques.

H. Le Bras montre que l'idée et le terme de population ont évolué sur deux plans distincts à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle. D'une part, le point de vue quantitatif propre à l'acception technique du terme a déclenché « la construction progressive d'une structure unitaire, la « population stable » qui finalement unifie différentes mesures de la population au début des années 1920 pour créer le formalisme actuel de l'étude des populations ». D'autre part, dans le langage courant, le mot s'est peu à peu chargé d'une polysémie sous l'effet des « conceptions politiques, idéologiques et biologiques différentes » (10) dont la notion de population n'a pas réussi à s'émanciper. D'où la conclusion paradoxale de H. Le Bras :

Alors que l'invention des populations avait consisté à arracher ce terme aux significations trop nombreuses du terme « peuples », pour ne plus indiquer qu'une mesure factuelle, en deux siècles, les « populations » ont repris la place qu'avaient occupée les « peuples » (p. 52).

Outre le décalage temporel entre la notion moderne et le terme de population, le point de vue chronologique adopté par H. Le Bras met en lumière un autre fait d'autant plus singulier qu'il se retrouve en latin classique et en français moderne : « la notion de dépopulation a précédé la notion de population dont elle apparaît pourtant l'antonyme » (p. 11).

1.2. « L'antécédence du terme de *population* sur celui de *dépopulation* »

Si l'on considère avec H. Le Bras que « penser la population comme l'ensemble des humains présents ou attachés à un lieu donné est une idée récente et très particulière » (p. 13) dont « l'invention » a lieu après 1750, on ne s'étonnera pas de l'absence du mot *population* dans l'œuvre de Montesquieu qui s'échelonne « entre 1721, date des *Lettres persanes*, et 1747, date de la publication de *De l'esprit des lois* » (p. 15). On sera plutôt surpris par la présence du mot *dépopulation* dans ce dernier ouvrage. Le livre XXIII, intitulé « Des lois dans le rapport qu'elles ont avec le nombre des habitants », en comporte en effet quatre occurrences, dont deux dans le titre des chapitres XIX, *Dépopulation de l'univers* et XXVIII, *Comment on peut remédier à la dépopulation*. Ce terme y est employé « avec une signification voisine de celle qu'il avait en latin classique, c'est-à-dire dévastation et ravage » (p. 17), ajoute H. Le Bras. Ce qui ressort clairement des cas invoqués par Montesquieu au chapitre XXVIII, où « un État se trouve dépeuplé par des accidents particuliers, des guerres, des pestes, des famines »⁵.

Mais la relation causale indubitable entre la destruction des habitants et la dépopulation d'un pays a-t-elle pour corollaire la synonymie des mots *dévastation* et *dépopulation*? D'un point de vue lexical, *dépopulation*, dans l'acception que lui donne ici Montesquieu de « diminution ou disparition des peuples », peut se définir comme une sorte particulière de *dévastation* portant atteinte à l'espèce humaine. *Dépopulation* correspond alors à un hyponyme de *dévastation*, qui est, lui, un terme générique laissant indéfini le domaine dévasté. De son côté, *depopulatio* en tant qu'équivalent de *dévastation* sera aussi un terme générique, sans rapport direct avec la population humaine d'un pays. Le latin *depopulatio* et le français *dépopulation* apparaissent donc comme de « faux amis », liés par une parenté de forme mais non de sens.

Une telle réanalyse sémantique conforte, on le voit, la thèse de H. Le Bras, pour qui « l'antécédence du terme de dépopulation sur celui de population indique un ordre des faits important. Le phénomène précède la mesure. En l'occurrence, les ravages de la guerre ou des épidémies entraînaient, quand ils atteignaient un degré extrême, une raréfaction des habitants, voire leur disparition locale » (p. 11-12). Mais qu'en est-il de l'antécédence analogue de *depopulatio* sur *populatio* pour le latin?

1.3. Désenchevêtrement chronologique de *populatio/depopulatio*, deux couples homonymes

H. Le Bras pose l'antécédence de *depopulatio* sur *populatio* en observant que *depopulatio* est attesté en latin classique dès l'époque républicaine, au sens de « dévastation, ravage » tandis qu'« il faut attendre l'Empire tardif pour qu'apparaisse en bas latin le terme de *populatio* dans l'acception d'un décompte des hommes ou des foyers ». Ce sont là des faits incontestables mais qui demandent à être complétés par d'autres données lexicales.

---

⁵ Nous avons consulté l'édition de *De l'esprit des lois* par V. Goldschmidt, Garnier-Flammarion (1979).

En premier lieu, il existait en latin classique un nom déverbal *populatio* formé sur *populari* ou *populare* (dévaster)⁶, dont l'étymologie et, en conséquence, le rapport à *populus* restent controversés⁷. Le *Dictionnaire latin-français* de Gaffiot donne pour *populatio* les trois acceptions suivantes :

1. action de ravager, ravages [des troupes], déprédation (César, Tite-Live) ;
2. butin, dépouilles (Tite-Live) ;
3. [fig.] : corruption, ruine, destruction

Ce premier *populatio-ravage* se maintient en bas-latin à côté d'un nouveau *populatio-multitude*, comme l'atteste, par exemple, le *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens* de Blaise⁸ dont la nomenclature présente deux entrées homonymes de sens radicalement opposés :

- *populatio* I, « dévastation » ;
- *populatio* II, « population, gens, peuple, foule »

Par contre, Du Cange n'enregistre plus le sens de *dévastation* dans son *Glossarium Mediae et Infimae Latinitatis*⁹. L'acception classique de *populatio* aurait donc disparu après le X^e siècle, parallèlement à celle de *(de)populari*. D'autres dérivés semblent toutefois avoir préservé leur sens de dévastation. Ainsi, le *Lexique de la prose latine de la Renaissance* enregistre-t-il *populabunde*, « en dévastant, en ravageant », dérivé de l'adjectif latin classique *populabundus*, « ravageur ».

L'analyse de H. Le Bras soulève une autre difficulté, en reliant *populari* à un dérivé *depopulari* « qui le renforce et *depopulatio* qui en est le substantif » (p. 11). Ce qui, selon nous, aboutit à deux verbes synonymes et non antonymes, *populari* et *depopulari*

⁶ D'après P. Flobert (1967 : 72), « la fluctuation de voix marque un flottement entre les « acquisitifs » comme *praedor* et les actifs comme *vastare* ; le témoignage de Naevius appuie la thèse du déponent originel transitif et activé par banalisation, puis redevenu déponent en s'incorporant à une classe lexicale définie ».

⁷ Dans le *Dictionnaire étymologique de la langue latine* d'Ernout et Meillet les formes active (*populo*) et déponente (*populor*) sont données pour également classiques et usuelles. Et les auteurs se demandent « si *populo* n'a pas été refait sur *depopulo*, d'après *spoliare/despoliare* », considérant comme invraisemblable la thèse « qui soutient que *populor* a pu signifier dès l'origine « dépeupler ». Par ailleurs ils estiment, tout comme Von Wartburg (FEW), que *populari* et *populus* doivent être apparentés, sans pouvoir éclairer leur rapport sémantique. P. Flobert (1975 : 72), partant du constat que *populare* est attesté principalement dans des contextes de guerre, en déduit que *populus* a pu « recevoir d'abord une acception militaire « population mâle en âge de porter les armes, mobilisables » d'où « armée » par opposition à *senatus* ». (...) Le sens de *populor* serait « agir comme une armée » (en pays ennemi) », le mot *exercitus* (armée) étant de toute façon plus tardif.

⁸ Cf. A. Blaise (1993 <1954>), *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*, Brepols. B. Colombat, à qui nous devons notre documentation latine, nous a fait remarquer que *Le Grand Gaffiot* (2000), nouvelle édition revue et augmentée sous la direction de P. Flobert introduit le second *populatio* bas-latin absent des éditions antérieures du *Dictionnaire latin-français* de F. Gaffiot, (Hachette, 1934). Il reprend apparemment au Blaise l'exemple de Caelius Sedulus, prêtre de la seconde moitié du 5^e siècle.

⁹ Cf. rééd. *Œuvres* 1938, Paris, Librairie des Arts et des Sciences. La première édition est de 1678, la dernière par Favre, de 1883-88. Du Cange présente trois entrées : 1. *populi coetus* [rassemblement du peuple] ; 2. *Villa, parochia* [domaine, paroisse] ; 3. *Urbis regio* [quartier d'une ville].

signifiant tous deux « ravager, piller, dévaster » avec tout au plus une différence de degré. Autrement dit, on a affaire ici à la valeur intensive du préfixe *de-* qui, suivant Darmesteter (1893/1967 : 109), « indique l'achèvement d'une action et par suite son intensité ». Cette valeur est bien attestée en latin dans des paires telles que *pugnare*, « combattre » et *depugnare*, « combattre à mort », *vastare* « dévaster, rendre désert » et *devastare* « ravager, détruire ». Mais elle a disparu en français où elle ne survit plus que dans des composés d'origine latine, souvent sans verbe radical correspondant, tels que *dévaster* ou *demeurer* ou exceptionnellement dans des doublets homonymiques construits sur une même base, comme *dépister*¹ (privatif), « faire perdre la piste » et *dépister*² (intensif) « rechercher une piste » (*Trésor de la langue française*). D. Corbin (1987 : 249) va jusqu'à poser « qu'il existe en français au moins deux préfixes *dé-* homonymes associés à des règles de composition de mots différentes ». Toutefois, aujourd'hui seul le préfixe privatif/négatif *de-/dé-/des-* est productif. Le sens négatif se serait imposé, selon Darmesteter, en raison de la confusion phonétique des préverbes *de-* et *dis-* et de leur contamination sémantique, *dis-* « indiquant séparation, division et par suite négation » (1967 : 109)¹⁰.

Pour que *depopulatio* fonctionne comme l'antonyme de *populatio*, il faut donc donner à *de-* la valeur d'un préfixe négatif et non plus intensif comme en latin classique¹¹. *Depopulatio* est ainsi couplé à deux noms homonymes *populatio-ravage* et *populatio-peuple* et met en jeu les valeurs antinomiques d'intensité et de négation attachées de manière également homonymique au préfixe *de-*.

On se trouve ainsi en présence de deux couples *populatio/depopulatio*, homonymes à la fois au niveau de leur base nominale et de leur préfixe. Le premier, qui remonte au latin classique, comporte deux synonymes gradués, qui signifient « dévastation ». Le second, d'après les documents disponibles, est attesté en bas-latin aux environs du V^e siècle de notre ère et dans des textes ultérieurs. Il apparie l'antonyme négatif *depopulatio* à son complémentaire positif, *populatio*. C'est donc seulement par référence au second couple du latin tardif que *depopulatio* peut être considéré comme l'antonyme de *populatio*. Dès lors, l'attestation de *depopulatio* en latin classique ne peut servir à prouver que « l'idée de population précède celle de dépopulation ».

Il apparaît ainsi aléatoire de se fier à la continuité morphologique des unités lexicales pour en analyser le sens. Car on pourrait appliquer au lexique ce que H. Le

¹⁰ Darmesteter (1893/1967 : 90) explique aussi les changements de valeur des préfixes du latin au français, en posant le principe que « les composés latins, passant en roman, se décomposent, et le radical et la particule prennent chacun l'accent tonique ». Ainsi se trouve annulé le principe inverse du latin qui impose la fusion entre la particule et le radical et se manifeste par l'altération phonétique de ce dernier (*facio/deficio*). Cette décomposition morphologique a favorisé la réanalyse sémantique selon de nouveaux patrons réguliers.

¹¹ Le verbe *dépeupler* semble avoir conservé le sens du latin *depopulari* « ravager » jusqu'à ce qu'il soit attiré par *peupler* et réanalysé comme son contraire, dans les constructions transitive et pronominales. Ainsi, à partir du XIII^e siècle, *dépeupler* est attesté avec le sens de « vider un lieu de ses habitants » par opposition à *peupler*, « remplir un lieu d'habitants ». Parallèlement *population* est attesté dans des textes des XIII^e et XIV^e siècles avec le sens déverbal de « action de peupler un territoire » d'après le dictionnaire de Godefroy. Nous nous limitons ici aux habitants humains, mais *peupler* s'emploie également pour les animaux et les végétaux qu'on « plante dans un lieu ».

Bras note à propos du peuplement humain : « les contenus passent pendant que les formes restent »¹².

D'où, en dernier lieu, la nécessité de préciser les acceptions actuelles des termes polysémiques *population* et *dépopulation* non seulement pour savoir dans quelle mesure on peut encore les considérer comme des antonymes, mais surtout pour éviter des confusions, des anachronismes ou des interférences par projection incontrôlée de leur sémantisme actuel sur celui des vocables homomorphes qu'ils servent à décrire.

2. Les relations sémantiques entre *population* et *dépopulation* dans le lexique contemporain

2.1. *Population* et *dépopulation* : une antonymie illusoire

Le terme *population*, employé au singulier dans son acception démographique courante de « nombre d'habitants en un lieu donné », a un statut de nom collectif. La caractéristique essentielle d'une population est d'être comptable à un moment et en un endroit déterminés et d'être soumise à des variations calculables. Ainsi évaluera-t-on la *densité*, la *croissance*, la *diminution* ou la *constance* de la population de la planète, d'un pays, d'une ville à une époque donnée (par ex. *la faible/forte population de l'Italie médiévale*, *la population française rurale*).

Dépopulation, pour sa part, peut difficilement être tenu pour un nom collectif. Comme l'a justement indiqué H. Le Bras, *dépopulation* renvoie au « phénomène » que constitue la disparition ou la diminution des habitants d'un lieu sans impliquer comme *population* une « mesure », un dénombrement. Autrement dit, *dépopulation* est un nom déverbal, qui dénote à la fois un fait, l'action ou le processus de (se) dépeupler, et l'état qui en résulte. Il est bien connu, en effet, que les préfixes négatif *dé-* et réitératif *re-* donnent des dérivés indiquant un procès ou un état provisoire, mais non des classes d'objets ou des entités fixes. Ainsi la série *peuplement*, *dépeuplement*, *repeuplement* est-elle régulièrement formée du point de vue morphologique et sémantique à partir de (*se*) *peupler* alors que les doublets *dépopulation*, *repopulation* ne le sont pas. Sur le plan sémantique, ces derniers sont bien des noms déverbaux d'action ou de résultat associés au procès de *peupler*, mais par leur radical, ils se rapprochent de *population*. Or, contrairement à son pendant *peuplement*, *population* ne peut fournir dans la langue moderne un substantif déverbal signifiant « le fait de peupler », comme il le faisait en ancien français, et son sémantisme de nom collectif l'isole des déverbaux *dépopulation*, *repopulation* de même radical. Il est facile de vérifier que *peuplement* est exclu des expressions qui impliquent un strict « point de vue calculable », telles que *la croissance de la population* [**du peuplement*] *de l'Europe* ; *la population* [**le peuplement*] *de cette ville s'élève à plusieurs millions*. Inversement, *population* n'est pas interchangeable avec *peuplement* dès qu'il s'agit du fait de peupler, par exemple dans *le peuplement* [**population*] *continu de la France*. Ce tiraillement entre forme et sens aboutit à éliminer les formations aberrantes au profit des régulières, comme l'atteste le recul de *dépopulation* supplanté aujourd'hui par *dépeuplement* dans la langue courante.

---

¹² Cf. *Essai de Géométrie sociale*, 2000 : 9.

On voit donc que le rapport d'antonymie qui lie les deux substantifs déverbaux, *peuplement* et *dépeuplement*, n'a pas de corrélat au niveau des termes *population* et *dépopulation*, en dépit de leur parallélisme morphologique. La spécialisation de *population* comme nom collectif d'un côté et celle de *dépopulation* comme nom d'action déverbal de l'autre empêchent ces deux termes de former un couple d'antonymes. Le fait de se dépeupler ou l'état d'être dépeuplé n'est, en aucune façon, le contraire d'un nombre d'habitants.

2.2. Des populations et des peuples face à la dépopulation et au dépeuplement

Au pluriel, en emploi absolu ou accompagné d'une détermination, *populations* est proche de *peuples* et désigne des groupes humains non plus du seul « point de vue comptable » mais d'après quelque autre propriété discriminative, qu'elle soit d'ordre ethnique, social, juridique, religieux, culturel ou politique. C'est en ce sens que l'on parle de *déplacement* ou de *migration des populations*, des *populations d'agriculteurs* ou encore de *peuples et populations* ou de *L'invention des populations*, pour reprendre deux titres de H. Le Bras. Les noms déverbaux, pour leur part, sont réfractaires à une telle sous-catégorisation. À supposer qu'on admette une expression comme *les dépopulations humaines*, elle sera synonyme de *les dépeuplements humains* et aura pour antonyme le GN factuel *les peuplements humains* et non le GN sous-catégorisant *les populations humaines*.

2.3. Le décompte des populations

Sur le plan quantitatif également, les préfixes évaluatifs polaires, *sur-* et *sous-* servent à construire une double série de couples concurrents. À partir du verbe *peupler*, on a dérivé régulièrement, au 20^e siècle, les statifs *surpeuplé/sous-peuplé* et *surpeuplement/sous-peuplement*. Par contre, à partir du nom collectif *population*, on a formé deux dérivés sémantiquement mal assortis : d'un côté, *surpopulation* avec la valeur quantitative d'excédent de population et, de l'autre, *sous-population* avec une valeur qualitative de sous-classification. Par exemple, H. Le Bras montre l'influence que peut avoir sur « une population fermée », « c'est-à-dire sans « solde migratoire positif ou négatif », la prise en compte des « *sous-populations* correspondant aux entrées d'étrangers » (2000 : 51).

Enfin, le terme de *population* a gagné son autonomie notionnelle en se définissant par le trait de « dénombrement » et le principe d'homogénéisation des individus en tant qu'unités comptables. Ces deux caractéristiques sont diamétralement opposées à celle de « foule, multitude innombrable » et au « principe sélectif de groupement » qui constituent deux ingrédients fondamentaux du sémantisme de *peuple*, *peupler* et de leurs dérivés¹³. Ici, le démographe éclaire le sémanticien, en lui montrant au prix de quelle abstraction il est parvenu à « s'affranchir de presque toutes les circonstances concrètes de l'existence des groupes humains » (Le Bras 2000 : 26)

---

¹³ Ce sont deux composantes sémantiques actives dès le latin classique, comme le montrent le sens de dérivés tels que *populosus*, « nombreux », l'acception de « public » attachée à *populus* ou encore celle de « publier » que l'on relève en ancien français pour *peupler*.

pour élaborer un concept de population basé sur un dénombrement rigoureux et un décompte uniforme de tout individu humain sans aucune discrimination.

Conclusion

Contée par un démographe, l'histoire de l'idée de *population* se révèle « tortueuse » à souhait. Elle passe par une succession d'avatars logiques et idéologiques avant d'aboutir au concept démographique moderne dans la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Contée par un linguiste, l'histoire du mot *population* s'avère un vrai labyrinthe lexical. Comment trouver le chemin qui mène du latin classique *populatio-dévastation* au bas-latin *populatio-foule*, qui en est l'exact opposé ? Puis, comment sortir de l'impasse *populatio-dévastation* pour arriver à l'ancien français *population*, « fait de peupler », synonyme de *peuplement* et, *via* un détour par l'anglais *population*, au français moderne *population-nombre d'habitants*, *populations-nations* ? Comment, enfin, sauter de *depopulari* intensif de *populari*, « dévaster » à *dépeupler* antonyme négatif de *peupler* ? Nous avons vu que pour ne pas se laisser prendre au piège des formes lexicales qui se maintiennent d'un état de langue à l'autre, le sémanticien pouvait repérer les réseaux mouvants de significations que lui livrent les structures lexicales de chaque époque et suivre le fil d'Ariane notionnel que le démographe a dégagé en retraçant la genèse et l'évolution de l'idée de population.

Irène TAMBA
51 rue Denis Gogue
92140 Clamart
tamba@ehess.fr

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES DES OUVRAGES CITÉS

- CORBIN D., 1987, *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*, éd. Max Niemeyer, Tübingen, réimpr. Presses universitaires de Lille.
- DARMESTETER A., 1893, rééd.1967, *Traité de la formation des mots composés*, Paris, Champion.
- FLOBERT P., 1975, *Les verbes déponents latins, des origines à Charlemagne*, Paris, Les Belles Lettres.
- GALMICHE M., 1990, Texte manuscrit d'habilitation.
- LE BRAS H., 2000, (sous la direction de) *L'invention des populations*, Paris, Odile Jacob.
- LE BRAS H., 2000, *Essai de Géométrie sociale*, Paris, Odile Jacob.

Les références des dictionnaires consultés ou des textes dépouillés sont données dans les notes en bas de page.